

Un phare dans la tempête

Confronté à l'une des pires situations qui soit, Brad Morrison, qui travaillait au Japon lors du tsunami, a su offrir un service exemplaire aux Canadiens qui n'avaient nulle part où aller.

L'ambassade du Canada a appelé Brad à 9 h le 13 mars 2011, deux jours après le séisme et le tsunami qui a suivi. Pouvait-il se rendre à l'ambassade de l'Australie en deux heures afin d'accompagner une équipe australienne à Sendai, la région la plus touchée par le tsunami, et représenter le Canada sur les lieux mêmes de la catastrophe?

Brad, alors employé à l'ambassade comme agent de migration adjoint auprès de l'Agence des services frontaliers du Canada, était chez lui, au lit. La veille, il avait travaillé jusqu'à épuisement afin d'aider les voyageurs canadiens coincés à l'aéroport international Narita, en banlieue de Tokyo.

Mais il était clair dans son esprit qu'il accepterait. Fort d'une expérience consulaire, il s'était déjà porté volontaire, parlait couramment le japonais et savait qu'il y avait environ 500 citoyens canadiens dans la région touchée qui auraient peut-être besoin d'aide à la suite de cette catastrophe naturelle dévastatrice. « Quand une crise de cette ampleur survient, on aide autant qu'on le peut. »

Le séisme du mois de mars a été le deuxième plus puissant de l'histoire moderne, générant une énergie équivalente à 600 millions de fois la bombe qui a explosé sur Hiroshima. Le tsunami qui a suivi, envahissant les plaines côtières, a fait 16 000 morts, 6 000 blessés et 3 800 disparus. Plus de 125 000 édifices ont été endommagés ou détruits. Trois réacteurs nucléaires, en partie submergés dans l'océan, ont frôlé un accident de fusion. Selon le premier ministre japonais en poste à ce moment-là, Naoto Kan, cette catastrophe a constitué la « plus importante crise qu'ait connue le peuple japonais depuis la Seconde Guerre mondiale ».

L'équipe australienne, accompagnée de Brad et d'un agent de l'ambassade de la Nouvelle-Zélande, est arrivée à Sendai dans la soirée et a mis sur pied un quartier général provisoire dans la salle de réunion d'une entreprise privée. « Le centre-ville de Sendai était étrangement calme, se rappelle Brad. Tous les magasins et les restaurants étaient fermés. On ressentait encore les répliques sismiques. »

Lorsque le groupe est arrivé au centre d'urgence de Sendai, ils ont été surpris d'apprendre que les autorités n'avaient envoyé aucune équipe de recherche et de sauvetage dans les régions côtières les plus touchées. L'avertissement de tsunami était toujours en vigueur, et les autorités leur ont dit que ces efforts seraient inutiles puisqu'il n'y aurait aucun survivant dans les villes côtières.

Le lendemain, le groupe s'est rendu dans plusieurs de ces villes côtières. À Ishinomaki, les habitants étaient complètement sous le choc et pleuraient dans les rues. Brad se rappelle avoir parlé à une Japonaise qui était à la recherche de ses deux filles et de sa mère, qu'elle n'avait pas vues depuis le tsunami. Elle avait fait la tournée des hôpitaux et des centres d'urgence, mais en vain. Dans les centres d'urgence, Brad a vu de nombreuses personnes âgées dormir sur le plancher en béton, seulement recouvertes de minces couvertures.

Partout où l'équipe regardait, elle était confrontée à la douleur humaine, sans pouvoir y faire grand chose. Brad et ses partenaires se sont concentrés sur ce qu'ils pouvaient faire : poursuivre leurs recherches pour trouver des ressortissants de leurs pays respectifs. Certaines routes, très cahoteuses après le séisme et le tsunami, étaient quasi impraticables, même le jour. La nuit, l'absence de systèmes d'éclairage rendait la conduite particulièrement dangereuse. Même trouver de l'essence pour leur véhicule pouvait s'avérer ardu.



Brad Morrison (à gauche) et le chef de l'équipe australienne, Paul Molloy - photo : MAECI